



PAR ARMELLE
HÉLOT
ahelot@lefigaro.fr



Misère de l'enfance, mariage qui l'a hissée du côté de l'argent, veuvage... Dominique Valadié (au premier plan), comédienne absolue, unique, raconte à sa fille, Léna Bréban (au second plan), ce que fut sa vie.

UN GRAND ART, HUMAIN ET FÉROCE

DANS LA PETITE SALLE DU POCHE, DANS UN TRÈS ÉTONNANT DÉCOR QUI MÉTAMORPHOSE L'ESPACE, DOMINIQUE VALADIÉ INTERPRÈTE LA MÈRE DANS « AU BUT » DE THOMAS BERNHARD, UNE MISE EN SCÈNE DE CHRISTOPHE PERTON.

« Une vitalité corrosive », dit le metteur en scène Christophe Perton en parlant de la pièce de Thomas Bernhard qu'il met en scène. On ne peut mieux dire pour circonscrire le ton particulier de cette pièce aussi puissante que dérangeante. Son personnage principal, la femme qui s'y exprime longuement et qu'incarne Dominique Valadié, est d'une vitalité corrosive. Si l'on a sans cesse des occasions fortes de rire, dans *Au but* (*Toucher au but*, littéralement, en allemand), ce rire ne cesse de s'étrangler devant les aveux terribles et la manière féroce, froide et bouleversante à la fois dont cette mère s'exprime devant sa fille. Barbara Creutz, la scénographe, a métamorphosé l'espace de la petite salle du Théâtre de Poche. Un écrin de bois sombre et précieux, comme un cabinet confortable, avec

son éclairage élégant. À gauche, une malle, une banquette, à droite des placards. Au fond, des rideaux qui seront écartés à la main et, dans la deuxième partie, lorsque l'on est dans une maison du bord de la mer, des voilages et un paysage de plage.

PROFONDEUR VERTIGINEUSE. Sur la banquette, près d'une heure trente durant, une femme est assise. Une chemise imprimée à col cravate, un vaste manteau beige, une jupe assortie. Élégance très autrichienne. Masse de cheveux blancs à touches grises, sombre regard, bouche bien dessinée, Dominique Valadié incarne d'une manière hallucinante toutes les nuances perpétuellement changeantes du « personnage ». Valadié, c'est une comédienne absolue, unique, d'une finesse, d'une profondeur vertigineuse. Elle raconte à sa fille, Léna Bréban, qui, elle aussi, a une partition très difficile qu'elle suit avec une acuité remarquable. Une fille qui range les robes de sa mère qui, pendant ce temps, se remémore



« AU BUT »
POCHE-
MONT-PARNASSE
75, bd du
Montparnasse (V^e).

TÉL. :

01 45 44 50 21.

HORAIRE :

21 h du mar. au sam.,

15 h dim.

DURÉE :

2 h.

JUSQU'AU :

5 novembre.

sa vie. Quelle vie! Misère de l'enfance, mariage qui l'a hissée du côté de l'argent, de la bourgeoisie. Elle est veuve désormais, d'une dureté, d'une âpreté, d'une lucidité qui mettent mal à l'aise... Mais c'est Thomas Bernhard!

On prépare le départ pour la rituelle villégiature au bord de la mer. La veille, la mère et la fille ont été au théâtre. Elles ont assisté à la re-

présentation de la pièce d'un jeune auteur que la mère, sur une impulsion qu'elle regrette, a invité à se joindre à elles. On verra ce jeune homme (Yannick Morzelle) dans le deuxième versant de la pièce. Lui aussi est porteur d'un discours dans lequel Bernhard met beaucoup de sa malignité.

Christophe Perton dirige ses interprètes avec une grande rigueur. Le personnage de l'auteur, tel qu'il le voit, est un peu pâle. La jeune fille est opaque, énigmatique et dans la dernière image, on peut imaginer qu'elle va soudain se rebeller...

L'essentiel repose sur les épaules de Dominique Valadié. Sur son visage, les imperceptibles mouvements de son visage, sur son regard, sur la manière dont elle se tient, sans bouger pendant très longtemps. Tout repose sur sa voix, très mélodieuse, moirée, une voix qui porte l'âme de ce personnage éfrayant et d'une humanité qui déchire. Le très grand art d'une comédienne exceptionnelle, au service d'un texte écrit par un écrivain musicien. ■

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com